



Lot 26 **Chris Ofili**

1968 – Britannique

Saint Lucian Blue

huile, acrylique et fusain sur toile
au verso signé, titré et daté 2006
109 1/2 x 78 3/4 po, 278.1 x 200 cm

ESTIMATION: 350 000 \$ - 450 000 \$

Peint en 2006, *Saint Lucian Blue* fait partie du cycle majeur de peintures, dessins et sculptures connu sous le nom de The Blue Rider, que Chris Ofili a créé en 2005 après avoir quitté Londres pour Trinidad. Dans cet

important corpus d'œuvres, Ofili a entrepris d'explorer le potentiel technique et expressif de la peinture. Le cycle représente un changement radical dans la pratique d'Ofili et un nouveau type de figuration qui assure la réputation de l'artiste comme l'un des artistes les plus dynamiques travaillant aujourd'hui.

Comme l'a observé l'influent commissaire d'exposition Okwui Enwezor, *The Blue Rider* conclut la décennie de peintures hautement décoratives inspirées de la culture hip-hop qui a fait la renommée d'Ofili en Grande-Bretagne à la fin des années 1990¹. Contrairement à ces peintures opulentes et afrocentriques composées de paillettes, de résine, d'épingles et de collages d'images de magazines, soutenues du sol par des tas de bouse d'éléphant, la présence de *Saint Lucian Blue* dans l'exposition *Chris Ofili : The Blue Rider, Extended Remix* (Kestnergesellschaft, Hanovre, 2006) ont révélé un nouveau langage épuré constitué de formes naturelles et humaines incrustées dans des champs de couleurs plus spacieux et monochromes. Ofili a décrit son déménagement à Trinidad comme une « renaissance » qui lui a donné une conscience visuelle et une acuité fraîches et accrues. Cette œuvre annonçait la nouvelle forme d'expression picturale d'Ofili hautement symbolique et allégorique fusionnant l'histoire de l'art occidental, la mythologie et l'iconographie chrétienne, dans laquelle les enjeux d'histoire, de race et d'identité acquièrent des formes codées plus complexes.

Ofili a commencé à travailler en monochromie dès ses premières œuvres et son recours à cette technique démontre sa sensibilité à la couleur sur les plans émotionnel et physique, ainsi que politique et idéologique. Il a utilisé une palette limitée au noir dans *Black Paranoia*, 1997 (collection privée) pour explorer le sujet de l'identité noire, du modernisme et de la modernité. Pour son exposition intitulée *Within Reach* à la Biennale de Venise en 2002, Ofili a utilisé une palette de couleurs comportant uniquement le rouge, le noir et le vert du drapeau panafricain de Marcus Garvey. Il a ensuite terminé son installation marquante *The Upper Room*, 1999 - 2002 (collection de la Tate Gallery, Royaume-Uni), composée de treize tableaux monochromes représentant des singes rhésus présentés dans une salle semblable à une église qui évoque la Cène. *Saint Lucian Blue* poursuit l'intérêt d'Ofili pour le développement de son style monochrome qui produit un effet sensoriel extraordinaire. Comme le décrit l'artiste : « Le bleu [...] était une couleur difficile à travailler. [...] Utiliser exclusivement du bleu a été le plus grand défi. [...] J'essayais de trouver de nouvelles façons d'exploiter une couleur jusqu'au point de saturation, jusqu'au point où on ne la voit pas². »

En présentant le bleu dans une multitude de teintes, de textures et de formes qui évoquent diverses ambiances allant de la chaleur veloutée du ciel de minuit au bleu indigo plein d'âme, Ofili a trouvé avec *The Blue Rider* une façon de travailler plus rapidement et sur de multiples images, en utilisant le bleu jusqu'à saturation quand il devient difficile de « voir ». Jouant avec différents états de visibilité et poussant son travail au-delà du noir et blanc binaire, la série se déploie comme un riff sur les nombreuses associations spirituelles et culturelles de la couleur, de la vérité et de l'éternité jusqu'au mystérieux, au divin, à la mélancolie, à la matière noire et à divers états de noirceur. Derrière ces surfaces séduisantes se cachent des thèmes plus sombres et des histoires de trahison, de meurtre, de prostitution, d'amour, de solitude, de répression et de sexisme qui sont joués par les personnages fantasmagoriques d'Ofili sous le clair de lune argenté³.

Comme en témoignent les représentations expressives de végétation d'Ofili qui évoquent un jardin d'Éden baignant dans une obscurité exotique, la couleur bleue exprime également quelque chose de particulier à propos de Trinidad que l'artiste a décrit comme le sentiment et l'atmosphère uniques du lieu et le mystère des forêts de l'île, en particulier la nuit:

« J'ai trouvé qu'ici, la nuit et le crépuscule stimulent l'imagination. En ville, notre rapport à la nuit est très particulier, car elle est toujours illuminée, mais pas ici. On compte donc sur la lumière de la lune et la sensibilité des yeux. C'est un niveau de conscience différent qui m'est moins familier, mais qui est stimulant jusqu'à un certain degré de peur et de mystère⁴. »

Saint Lucian Blue est également important pour sa façon de refléter l'intérêt de longue date de l'artiste pour la peinture religieuse et la réinvention des histoires bibliques qu'il a entendues à plusieurs reprises lorsqu'il était enfant de chœur à Manchester. Un jour, Ofili a dit : « Les histoires sont restées en moi, bien qu'elles soient complètement remixées dans ma tête. Et souvent, quand je fais des lectures plus approfondies, je suis assez surpris par la différence entre la vraie histoire et le souvenir que j'en garde⁵. » Intéressé par la pertinence actuelle de tels récits et leur potentiel pour inspirer des images puissantes, Ofili a transposé le saint Lucien d'Antioche – le martyr syrien qui a joué un rôle déterminant dans la traduction des premiers Évangiles – dans le paradis mystique de Trinidad. En amplifiant le récit de Lucien et en lui donnant une interprétation différente, Ofili le présente comme un dandy convenable sous les traits d'un musicien de blues des Caraïbes, enveloppé par les membres serpentins d'une figure féminine nue chargée érotiquement dans un conte moral sur la séduction et le péché. Ofili est certainement conscient de l'origine du nom de Lucien dérivé du mot grec *lux*, qui signifie « lumière » ou « briller », tout en évoquant l'ange déchu Lucifer. Ofili, captivé par la tradition des Diables Bleus qui descendent chaque année des collines en costumes bleus pour tourmenter les fêtards pendant le carnaval de Trinidad, exploite la puissance de cette couleur transcendante pour explorer des forces plus sombres et menaçantes au-delà de ses qualités formelles.

Caractéristique d'Ofili dans la façon dont les images provenant d'une gamme de sources culturelles, historiques et visuelles sont choisies et s'enchaînent, *Saint Lucian Blue* est une critique sociale nuancée qui traite de la capacité de l'humanité à résister ou à céder. Assimilant et déracinant ce sujet séculaire pour un public contemporain, il évoque les thèmes du déplacement, de la mobilité et de la multiplicité qui sont évidents tout au long de la vie et de l'œuvre d'Ofili. Dans cette perspective, il n'est peut-être pas surprenant que le cycle d'œuvres *The Blue Rider* d'Ofili rende hommage à Der Blaue Reiter, un groupe de peintres d'avant-garde allemands du début du XX^e siècle qui admiraient les pouvoirs mystiques de la couleur bleue et dont les images expressionnistes exploraient les relations entre l'art, la musique, la couleur et le spiritisme pour contrer le matérialisme urbain de leur époque. Révélant comment l'inventivité formelle et l'expérimentation de l'artiste se sont développées pour créer une iconographie distinctive fusionnant la spiritualité, le folklore et le monde naturel, *Saint Lucian Blue* est une représentation magistralement peinte des observations de l'artiste, de sa connaissance de l'art et de sa curiosité insatiable sur le monde.

Nous remercions Helen Little, commissaire indépendante et organisatrice de la rétrospective sur Chris Ofili présentée à la Tate Britain à Londres en 2010 d'avoir rédigé l'essai ci-dessus.

1. Voir Okwui Enwezor, « The Vexations and Pleasures of Colour: Chris Ofili's 'Afromuses' and the Dialectic of Painting », dans Judith Nesbitt (dir.), *Chris Ofili*, catalogue d'exposition, Londres, Tate Publishing, 2010, p. 73 [traduction libre].

2. Chris Ofili en conversation avec Thelma Golden dans Carol Becker, *Chris Ofili*, New York, Rizzoli, 2009, p. 243-244 [traduction libre].

3. Voir Hilke Wagner, « The Blue Rider: Extended Remix », dans *Chris Ofili: The Blue Rider, Extended Remix*, catalogue d'exposition, Hanovre, Kestnergesellschaft, 2006, p. 110 [traduction libre].

4. « Ekow Eshun Interviews Chris Ofilé », dans Nesbitt, *Op. cit.*, p. 103.

5. *Ibid.*, p. 99.